

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude-Bernard, Ve

—
1947

Le Bulletin paraît mensuellement

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Nécrologie, p. 49. — *Changement d'adresse*, p. 49. — *Contribution aux publications*, p. 49. — *Don à la Bibliothèque*, p. 49. — *Prix Gadeau de Kerville (Vote)*, p. 49.

Communications. — R. PAULIAN. Deux larves inédites d'Odonates de la Côte d'Ivoire, p. 50. — Ed. DRESKO. Sur la capture de *Meta Bourneti* Sim. dans les environs de Paris (Arachn.), p. 52. — Cl. DUPUIS. Formes préimaginales d'Hémiptères *Pentatomidae*. I. Les nymphes des *Asopinae* : *Pinthaeus sanguinipes* F. et *Arma custos* F., p. 54. — A. MÉQUIGNON. Notes diverses sur les Coléoptères de France (5^e note). Additions au Catalogue, p. 58. — J. RISBEC. Notes sur la reproduction de *Pachytychius elongatus* Gill. [Col. CURCULIONIDAE], p. 61. — M. LAMONTELLERIE. Description d'une forme nouvelle de *Chlorophorus* [Col. CERAMBYCIDAE], p. 63. — G. REMAUDIÈRE. Sur les parasites du Criquet migrateur (*Locusta migratoria* L.) dans ses foyers des Landes de Gascogne, p. 63.

Séance du 23 avril 1947

Présidence de M. le Dr R. POUTIERS

Nécrologie. — Nous avons le vif regret de faire connaître le décès de notre collègue A. THÉRY, qui faisait partie de la Société depuis 1890. André THÉRY a été un des fondateurs de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord et de la Société des Sciences naturelles du Maroc; il a dirigé pendant une dizaine d'années l'Institut scientifique chérifien. Ses études entomologiques ont porté sur la famille des Buprestides, sur laquelle il a publié de nombreux travaux dont les plus importants sont : la Revision des Buprestides de Madagascar, Études sur les Buprestides de l'Afrique du Nord et la Faune de France, Coléoptères Buprestides.

Changement d'adresse. — M. P. BECK, villa La Brise, avenue de Nice, Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes).

Démission. — M. le Dr Cl. GAUTIER, de Lyon, a adressé sa démission.

Contribution aux publications. — M. P. DE PEYERIMHOFF a adressé au Trésorier une somme de 5.000 francs, à titre de contribution aux publications.

Don à la Bibliothèque. — R. POUTIERS. Atlas des Parasites des Cultures, fascicule II. Coléoptères, Hyménoptères, Diptères et autres ravageurs. Paris, éd. N. Boubée, 117 pages, 12 planches.

Prix Gadeau de Kerville (Vote). — Le vote sur le prix Gadeau de Kerville, qui n'avait pu avoir lieu à la séance de mars par suite du retard du Bulletin, a été dépouillé et a donné les résultats suivants :

Sur 53 votants, le prix a été décerné à l'unanimité à M. le Dr TIMON-DAVID pour ses travaux sur les Diptères.

Communications

Deux larves inédites d'Odonates de la Côte d'Ivoire

par Renaud PAULIAN

Les larves d'Odonates exotiques sont relativement mal connues; il en va tout particulièrement ainsi des larves africaines, qui, jusqu'ici, n'ont pratiquement jamais été récoltées. Au cours d'une récente mission en Côte d'Ivoire, nous avons obtenu, en même temps qu'une collection de plus de quarante espèces différentes d'adultes, étudiée par l'éminent spécialiste anglais FRASER, deux larves intéressantes, l'une par ses caractères morphologiques remarquables, l'autre parce qu'il s'agit d'une larvule obtenu d'éclosion et dont l'identité est certaine.

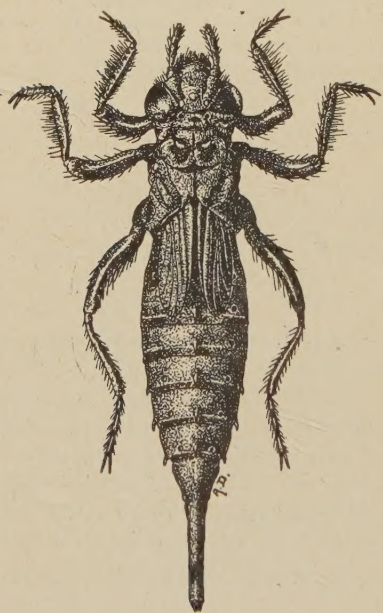


Fig. 1. — Larve indéterminée de Gomphide.

se fait par des mouvements combinés des pattes, qui rejettent le sable ou la vase sur les côtés du corps, puis sur le dos, jusqu'à ce que le corps soit recouvert de quelques millimètres de sol; dans cette forme, l'abdomen s'incurve et son extrémité postérieure se relève vers le haut, affleurant le sol. Mais, dans la vase exceptionnellement fluide des berges du Banco, une pareille position n'éviterait pas l'obstruction des stigmates postérieurs. Ce n'est que parce qu'ils sont portés au sommet d'un si long tube, qu'ils peuvent plonger dans l'eau pure. On peut alors les rapprocher de dispositifs identiques réalisés chez les *Noteridae*, les *Lampyridae* et les *Syrphidae* et permettant à ces formes submergées de respirer à la surface de l'eau.

Long. 20 mm. (dernier segment abdominal 5 mm.).— Corps brun unicolore,

Gomphide indéterminé. — En septembre 1945, nous avons récolté, dans la fine vase des berges du Banco, près d'Abidjan, des larves de trois types différents d'Odonates: un Agrionide, un Libellulide et un Gomphide. Les deux premières ne présentaient rien de remarquable; en l'impossibilité où nous étions de les identifier avec précision, il nous a paru inutile de les décrire. La troisième au contraire présente des particularités qui nous ont semblé justifier son étude. Elle appartient à un type exceptionnel chez les Odonates, bien que figuré déjà par NEEDHAM pour une larve indéterminée de Floride (chez laquelle le dernier segment abdominal s'étire en un très long tube, portant à son extrémité de petites valves triangulaires très courtes) et par WRIGHT et PATERSON (*Ohio J. Sci.*, XLIV, 1944, pl. IV) chez un *Gomphoides*. Cette elongation de l'abdomen est à rapprocher de l'éthologie des Gomphides. Ceux-ci se tiennent immobiles, à l'affût, enfouis dans le sable ou la vase. Nous avons pu suivre le mécanisme de l'enfouissement chez les *Ophiogomphus* du Sahara algérien; celui-ci

rétréci régulièrement vers l'arrière, assez étroit. Tête très transverse, yeux grands, séparés par une fois leur diamètre, limités en arrière par une suture transverse presque rectiligne, coupant la tête; ocelles très apparents, jaunes, grands; antennes

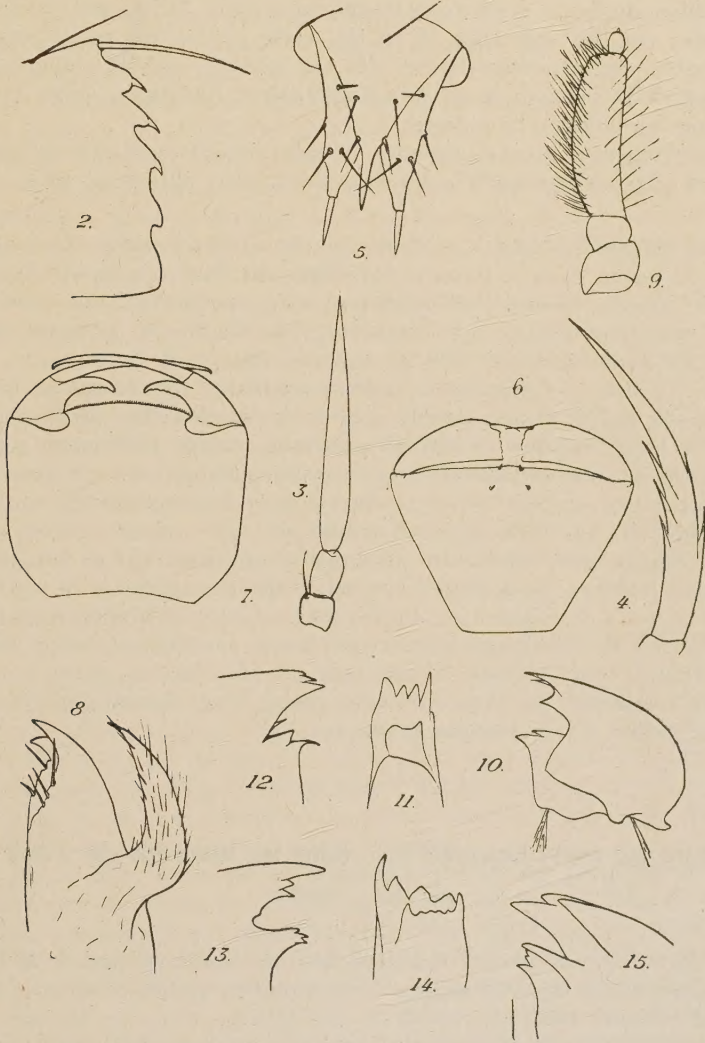


Fig. 2.—6. *Urothemis Edwardsi* Sélys, larve néonate. — 2. bord des crochets mobiles du labre; 3. antenne; 4. soie composée du genou; 5. apex de l'abdomen; 6. masque.

Fig. 7-15. Larve de Gomphide. — 7. masque; 8. maxille; 9. antenne; 10. face sternale de la mandibule droite; 11. apex de la même, vue d'en dedans; 12. *id.*, face dorsale; 13. apex de la face sternale de la mandibule gauche; 14. *id.*, vue d'en dedans; 15. *id.*, face dorsale.

fortes à premier article un peu arqué, pas plus large que le second, à dense et très longue frange de poils fins, quatrième article petit mais très distinct; masque à bord antérieur frangé de courtes soies spinuleuses, sans dents, crochets à

lobe inférieur arqué, assez vif, à l'apex crénelé sur le bord interne, lobe externe long, grêle, courtement crochu à l'apex. Prothorax en ovale transverse, avec trois sillons longitudinaux. Ptérothèques parallèles, atteignant l'écusson sur la ligne médiane et séparant en deux les métapleures. Segments abdominaux IV à IX avec, au milieu du bord postérieur tergal, une forte saillie en crochet, dirigée vers l'arrière; sur les segments II et III, cette saillie est remplacée par une légère callosité; angles postéro-latéral des segments VI à VIII saillants en dents, plus forte sur VII. Segment X en très long tube cylindrique, grêle, terminé par trois très courtes lames triangulaires.

Pattes relativement courtes et robustes, proportionnellement plus longues d'avant en arrière, à pubescence fournie, fine et dense, sans épines ni soies composées ou pennées.

Urothemis Edwardsi Sélys. — Une femelle andromorphe de cette espèce, capturée le 20 juillet dans la Réserve forestière du Banco, a pondu le jour même une centaine d'œufs. Ceux-ci ont éclos le 3 août après avoir été conservés dans une faible épaisseur d'eau, dans une boîte de Petri. Ne pouvant poursuivre l'élevage, nous avons aussitôt mis les larvules en alcool.

Longueur : 1 mm. — Corps assez court, à abdomen très élargi au milieu. Tête transverse, yeux petits, ronds; antennes de trois articles dont le dernier est fusiforme et très long; masque en cuiller profonde, marge antérieure simple, avec deux fins sensorii; soies mentonnières non visibles; lobes latéraux larges, pourvus sur leur troncature apicale, de cinq lobes dont les supérieurs sont terminés par un crochet vif; une forte épine articulée à l'angle externe, suivie vers l'extérieur d'une longue soie. Abdomen sans saillie épineuse sur le milieu du bord tergal; angles latéraux postérieurs arrondis; dernier segment à valves grêles, pourvue de fortes soies épineuses. Pattes très longues et grêles, plus d'avant en arrière; pourvues de très longues soies simples et peu denses; tarses sans articulations distinctes; pas de soies composées ou claviformes, sauf, au-dessus de l'articulation tarsienne, sur l'apex du tibia, deux longs éperons plumeux. Griffes très longues, grêles, à peine arquées, simples.

Sur la capture de *Meta Bourneti* Sim. dans les environs de Paris [ARACHN.]

par Ed. DRESKO

Meta Bourneti Sim. est une Araignée de forte taille, voisine de *Meta Menardi* Latr. et la description de cette espèce a été donnée par SIMON dans le Bull. de la Soc. ent. de France, 1922.

La dispersion géographique de cette Araignée est incomplètement connue; car SIMON avait coutume, pour les bêtes de même espèce et de provenances voisines, de les mettre dans les mêmes tubes; il s'ensuivit que lorsque *Meta Bourneti* fut différencié, le tube des *Meta Menardi* de France, marqué Gallia, renfermait les deux espèces, et que seules les trouvailles ultérieures permirent de donner des localités précises.

Dans les Arachnides de France, 1929, sept départements sont cités : Aude, Ariège, Haute-Garonne, Ardèche, Hérault, Pyrénées-Orientales, Gard, et l'espèce est citée « plus exclusivement cavernicole que *Meta Menardi* ».

Dans *Biospeologica*, LV, Araneae, 1931, FAGE indique la dispersion géographique de cette espèce, « toute différente de celle de *Meta Menardi* ». FAGE cite les grottes des départements de l'Ariège, de la Haute-Garonne, de l'Hérault, du Tarn et du Gard; et il ajoute : « elle ne dépasse pas le Rhône à l'Est et fait ainsi défaut à l'Europe moyenne et orientale ». Il y a lieu de noter l'intéressante capture faite en Yougoslavie, publiée en 1934, par KRATOCHVIL, dans une grotte sans nom, près de Gruz (¹).

Dans une note publiée le 15-XII-44 dans *Proceedings of the Linnean Society of London*, Session 156, 1943-44, E. BROWNING et W. H. T. TAMS citent l'espèce d'Angleterre (à Gedding, Suffolk, 1941). Les auteurs pensent que l'espèce a été introduite de France avec des transports de vin, « comme il arrive fréquemment pour *Physocyclus Simoni* Berland ». La colonie de *Meta Bourneti* était florissante, dans une conduite d'eau à sec, et les auteurs purent se procurer des mâles, des femelles, des jeunes et des cocons.

Au cours d'explorations dans les carrières souterraines abandonnées de la région parisienne, le Docteur BALAZUC capturait à Carrières-sous-Bois, le 11-III-45, plusieurs araignées (1 ♀, 1 ♂ subad.) que je déterminai *Meta Bourneti* Sim.

Devant l'importance de cette trouvaille, et désireux de préciser les habitats, je faisais, quelques semaines plus tard, le circuit des carrières de la localité et trouvais quelques bêtes dans une petite excavation, à l'entrée de Carrières-sous-Bois, sur la droite de la route menant de Saint-Germain à Carrières-sous-Bois (des travaux ont maintenant comblé cette excavation).

Un peu plus loin, sur la même route, mais à gauche, s'ouvre dans le mur d'une propriété une porte menant à une cave voûtée composée de deux salles. J'y ai capturé de nombreuses *Meta Bourneti*, vivant là en colonie imposante (une cinquantaine d'individus).

Les bêtes correspondent bien à la description de SIMON et j'ai également pu vérifier la note parue en bas de page sur la description originale de 1922 : « Certains individus offrent cependant les traces d'un dessin analogue à celui de *Meta Menardi*, mais plus vague ». Dans ce cas, les *M. Bourneti* paraissent être des *M. Menardi*, car le folium, moins net, est presque identique; mais les pattes sont toujours annelées chez *Menardi*, tandis qu'elles sont concolores chez *Bourneti*; c'est là un bon caractère à utiliser sur le terrain de chasse, car il est bien visible, les bêtes étant de grande taille.

La capture de *Meta Bourneti* à Carrières-sous-Bois est remarquable, et je pensais en attribuer la cause à l'envoi, au Musée de Saint-Germain, de matériel préhistorique en provenance des Pyrénées. Une visite aux sous-sols du Musée, le 12-I-46, ne m'apportait pas le résultat cherché : les caisses sont déballées dans une salle très claire, et les sous-sols, transformés en hôpital durant les hostilités, ont été cimentés, désinfectés et aucune *Meta* ne s'y abrite.

La capture de *Meta Bourneti* est exceptionnelle : les carrières voisines de Carrières-sous-Bois, ainsi que la carrière située sous la terrasse de Saint-Germain n'abritent point l'espèce. Il en est de même d'une vingtaine de carrières souterraines explorées dans le but d'en étudier la faune aranée; voici la liste des localités visitées :

Seine: Paris (catacombes), Romainville. Seine-et-Oise: Gagny, Louvres, Mériel, Nerville, Presles, Villemomble. Seine-et-Marne: Chelles, Varedes.

1. Liste générale des Araignées cavernicoles en Yougoslavie. Prirodoslovne Razprave, 2, 165-226. Ljubljana, 17.XII.34 (*Meta Bourneti*, p. 210).

Deux localités nouvelles ont été signalées par GADEAU DE KERVILLE, en 1935 ⁽¹⁾: Haute-Garonne: grotte d'Argut, à Encausse-les-Thermes. Hautes-Pyrénées: grotte de Troubat, à Troubat.

Je puis y ajouter les suivantes: Vienne: grotte de Couhé-Vérac, commune de Couhé (capt. Franklin PIERRE). Basses-Pyrénées: grotte de Réglade, commune de Rébenacq (capt. D^r HENROT et NÈGRE).

La répartition de cette espèce est donc la suivante: Ardèche, Gard, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales, Ariège, Haute-Garonne, Tarn, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Vienne, Seine-et-Oise. — Algérie, Espagne, Portugal, Yougoslavie, Angleterre.

Formes préimaginales d'Hémiptères Pentatomidae

par Claude DUPUIS

1. — Les nymphes des Asopinae: *Pinthaeus sanguinipes* F. et *Arma custos* F.

Dans son travail fondamental sur la biologie des *Asopinae* (Hémiptères Pentatomidae), F. SCHUMACHER (1910), se limitant aux espèces allemandes, a décrit — assez sommairement d'ailleurs — les nymphes (larves au stade V immédiatement préimaginal) de quatre d'entre elles: *Picromerus bidens* (L.), *Arma custos* F., *Troilus luridus* F., *Zicrona coerulea* (L.).

J. GULDE (1919) a ensuite fait une étude des cinq stades larvaires de *Picromerus bidens* L. Puis, en 1928, R. POISSON a décrit la nymphe de *Jalla dumosa* (L.). Enfin, O. LARSÉN (1941) a fait connaître les différents stades larvaires de *Rhacognathus punctatus* (L.), et a, en outre, donné un tableau de détermination des nymphes des *Asopinae* suédois.

A ce tableau manquent deux espèces de la faune française: *Pinthaeus sanguinipes* F. et *Arma custos* F.

La nymphe de *Pinthaeus sanguinipes* F. est restée inconnue jusqu'à ce jour; quant à celle d'*Arma custos* F., la description qu'en a donné F. SCHUMACHER en 1910 est un peu sommaire et n'a pas été complétée depuis (comme ce fut le cas pour celle de *Picromerus bidens* L.).

En ces conditions, il m'a paru utile de donner ci-après la description de la nymphe de *Pinthaeus sanguinipes* F. et des précisions sur celle d'*Arma custos* F., ayant eu l'occasion de les observer toutes deux à Richelieu (Indre-et-Loire) durant l'été 1946, lors d'un séjour à la Station expérimentale de Parasitologie dirigée par M. le P^r BRUMPT.

DESCRIPTION DE LA NYMPHE DE *Pinthaeus sanguinipes* F.

Cette description est faite d'après une nymphe vivante prise le 25 août 1946, en battant les basses branches d'un chêne en bordure d'un chemin dans une jeune futaie du parc du domaine universitaire de Richelieu (I.-et-L.).

L'identité de cette nymphe, reconnue à son rostre comme un *Asopinae*, et à ses tibias antérieurs (v. ci-après) comme le rare *Pinthaeus sanguinipes* F., a été confirmée par la mue imaginale subie le 26 août. Cette mue, non menée à bien,

1. GADEAU DE KERVILLE. Invertébrés récoltés dans sept grottes des départements de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées.

m'a privé de pouvoir figurer l'animal en entier; j'ai dû me contenter de représenter les parties (tête et membres) dont le jeune imago ne put se défaire.

LONGUEUR TOTALE : 11 mm.

COLORATION. Tête, pronotum, scutellum, fourreaux alaires: violet métallique. Reste du corps: jaune-orange avec taches noires (au milieu des tergites abdominaux, sur la marge de chaque segment, etc., v. ci-après).

TÊTE (fig. 1). Crâne plat; les joues sont des lobes arrondis antérieurement, dépassant en avant le clypeus, mais ne l'enserrant pas, concaves latéralement, fortement ponctués, bordés d'un liseré blanc. Le clypeus est à peu près également large dans toute sa longueur. La région du vertex est également ponctuée, à l'exception de deux plages longitudinales lisses, situées de part et d'autre de la base du clypeus. Dans cette région, près de chaque œil existe une forte impression semi-circulaire. Pas d'ocelles visibles. Yeux noirs, contigus au bord antérieur du pronotum qu'ils débordent légèrement.

Antennes de quatre articles, fait général chez les nymphes d'*Asopinae* (F. SCHUMACHER 1910) et même chez les nymphes de tous les *Pentatomoidea* (J. GULDE 1919). Le second article, légèrement aplati, laisse voir par transparence, sous un bon éclairage, les deux parties en lesquelles il se scindera pour donner l'antenne à 5 articles de l'imago (cf. J. GULDE, *l. cit.*, p. 54). Les trois derniers articles sont finement pubescents; le 1^{er} est court, le 2^e cinq fois aussi long que le 1^{er} et sensiblement plus court que les 3^e et 4^e réunis, ou presque égal à deux fois le 3^e, ce 3^e étant légèrement plus court que le 4^e. Premier article noir à la face supérieure, orangé inférieurement; 2^e orangé, noir à l'apex; 3^e noir; 4^e noir, orangé sur le tiers basal.

Rostre gros, déprimé, très large (par ex. 2^e article moitié aussi large que long), de quatre articles, atteignant le bord antérieur des hanches postérieures. Premier article débordant beaucoup le sillon rostral, lequel n'atteint pas la moitié de la longueur de la face inférieure de la tête. Premier, 3^e, 4^e articles subégaux, le 2^e un peu plus long; les trois premiers blanchâtres, le 4^e brun.

THORAX. Pronotum trapézoïdal, légèrement concave antérieurement, les angles postérieurs pointus, débordant la base des élytres. Côtés arrondis, convexes au tiers basal, lamellaires et denticulés sur les deux tiers antérieurs. Cette explanation est blanchâtre, translucide, alors que le reste du pronotum est violet-métallique sombre (ainsi que la face dorsale de la tête, les ébauches alaires et les taches médianes des tergites abdominaux). Disque fortement ponctué, sauf, de part et d'autre d'une légère dépression médiane linéaire, deux plages ovales transversales. Ces plages sont saillantes, lisses, avec quelques points fins en leur milieu.

Scutellum pentagonal, le plus grand côté étant la base, les plus petits, ceux qui lui sont adjacents. La pointe atteint presque l'apex du premier tergite abdominal. Couleur: violet-métallique fortement ponctué, sauf une ligne médiane lisse et jaune, et deux macules, lisses et jaunes également, aux angles latéraux.

Les ébauches des élytres sont des lobes ponctués, violet-métallique, vaguement maculés d'orange, couvrant les ébauches alaires et atteignant l'apex du 3^e tergite abdominal; la suture clavocoriale est nettement indiquée.

PATTES. Les hanches des trois paires sont largement écartées. Les *fémurs* sont orange plus ou moins maculés de noir; les intermédiaires et les antérieurs portent un anneau noir confusément indiqué au tiers apical, les postérieurs au quart apical. Les *fémurs antérieurs* (fig. 2) portent au tiers apical de la face

DONNÉES SUR LA MORPHOLOGIE DE LA NYMPHE D'*Arma custos* F.

Les indications que je donne ci-après complètent la description de F. SCHUMACHER (1910, p. 437). Elles sont fournies par l'exuvie d'une nymphe prise le 22 août 1946 en battant des sureaux dans le parc de Richelieu; nymphe qui subit sa mue imaginale le 24 août.

TÊTE. Les joues, dont le bord latéral est légèrement concave, dépassent peu en avant le clypeus et ne l'enserrent pas; ce dernier est à peu près aussi large dans toute sa longueur. La région du vertex est fortement ponctuée, sauf deux plages longitudinales lisses de part et d'autre de la base du clypeus.

Antennes: Il y a lieu d'ajouter à la description de F. SCHUMACHER que le second article est aplati, les 2°, 3° et 4° étant très finement et peu densément pubescents.

Rostre long dépassant en arrière les hanches postérieures. Le plus grand article est le 2°. Le 3° est égal aux deux tiers du 2°; le 4° est un peu plus petit que le 3°; le 1^{er} est un peu plus petit que le 2° et plus grand que le 3°.

PRONOTUM. Il présente de part et d'autre de la ligne médiane une plage transversale non ponctuée. Ses bords latéraux explanés sont légèrement denticulés. Ses angles postérieurs dépassent largement la base des ébauches des élytres, l'ensemble du pronotum étant très transverse.

PATTES. Les hanches des trois paires sont largement écartées. Les fémurs antérieurs ne portent aucune dent. Les tibias des 3 paires portent à la face dorsale 2 carènes, une antérieure et une postérieure. Les tibias antérieurs portent aux 2/5 apicaux une fine épine. Les tarses possèdent 2 articles de longueur égale. Tarses et tibias sont très longuement pubescents.

Ne pouvant, d'après une exuvie vide et dépigmentée, donner d'autres précisions, je renvoie, pour les détails de coloration, au travail de F. SCHUMACHER (*l. cit.*).

REMARQUES. — Il y a lieu de noter que les nymphes de *Pinthaeus sanguinipes* F., *Picromerus bidens* L., *Jalla dumosa* L., se ressemblent par les caractères suivants : 1°) Fémurs antérieurs armés d'une dent; 2°) Tibias antérieurs également armés d'une dent; 3°) Partie antérieure des bords latéraux du pronotum dentelée; 4°) Tibias portant tous en leur milieu un anneau de couleur claire.

De la sorte, ces nymphes se ressemblent plus entre elles que les imagos correspondants.

En effet, chez *Jalla dumosa* (L.) adulte, les bords du pronotum sont dépourvus de dents; chez *Pinthaeus sanguinipes* F. et *Picromerus bidens* (L.) les tibias de l'imago, de teinte uniforme, ne gardent pas comme *Jalla dumosa* (L.) la coloration de la nymphe.

J'attirerai en outre l'attention sur l'entière similitude de forme existant chez *Pinthaeus sanguinipes* F. entre les pattes antérieures de la nymphe et celles de l'imago. R. POISSON (1928) a déjà noté ce fait chez *Jalla dumosa* L.

BIBLIOGRAPHIE. — GULDE (Johann), 1919. Die Larvenstadien der Asopiden (*Hemipt. het.*) *Deutsche ent. Zeitschr.*, Berlin 1919, p. 45-55, 3 fig. — LARSÉN (Ossian), 1941. Zur Biologie von *Rhacognathus punctatus* L. *Kungl. Fysiografiska sällskapetets i Lund Förhandlingar*, XI, 1941, p. 175-188, 2 fig. — POISSON (Raymond), 1928. Contribution à la connaissance des Pentatomidae (Hémiptères, Hétéroptères) de Normandie. *Bull. soc. Linn. Normandie*, 8° sér., I, 1928, p. 57-83. (Description de la Nymphe de *Jalla dumosa*: p. 66-68). — SCHUMACHER (F.), 1910-1911. Beiträge zur Kenntnis der Biologie der Asopiden. *Zeitschr. f. wissenschaft. Insektenbiologie*, VI, 1910, p. 263-266, 376-383, 430, 437; VII, 1911, p. 40-47, 15 fig.

Notes diverses sur des Coléoptères de France (5^e note)

par A. MÉQUIGNON

Additions au Catalogue

Colymbetes fuscus ab. **Dubois**, nova (DYTISCIDAE).

A forma typica tantum differt capite, pronoto, elytrisque totis haud nitidis, opacis. 1 ♂ in agro parisiensi capto (A. DUBOIS).

Un ♂ d'aspect particulier : le dessus entièrement mat, non par l'effet d'une microsculpture plus dense ou plus forte, mais par une altération du tégument qui a rappelé au D^r F. GUIGNOT celle que présentent parfois certains Gyrinides ⁽¹⁾, mais qui est tout à fait exceptionnelle chez un Dytiscide. La coloration dans l'ensemble est un peu plus claire.

Un ♂ provenant des chasses d'Albert DUBOIS aux environs de Versailles (ma coll.).

Genre *Astenus* Steph. (STAPHYLINIDAE). — Plusieurs additions et modifications sont à apporter à la liste des espèces.

Il faut ajouter *A. collaris* Fauv., espèce atlantique d'Afrique du Nord et d'Espagne, découverte par COIFFAIT à Arcachon où son indigénat est vraisemblable.

Dans le groupe d'*A. filiformis* Latr., C. KOCH a distingué des formes voisines et confondues : 1° *A. anguinus* Baudi, distinct par sa stature plus svelte, sa taille plus petite (4-4,5 mm.), son thorax en ovale plus régulier, les angles antérieurs s'effaçant dans la courbure générale; noir avec les élytres étroitement testacés à leur bord apical (f. typ.), ou élytres plus courts, à peine plus longs que le thorax, tête noire, thorax rouge, élytres jaune-roux, parfois un peu obscurcis sur les côtés (var. *nigriceps*). 2° *A. filiformis* Latr., plus robuste, plus grand (4,5-5,5 mm.), variable de coloration surtout aux élytres qui peuvent être noirs avec une tache apicale large remontant sur la suture (f. typ.), ou avec une tache supplémentaire aux épaules (var. *humeralis*), ou noirs avec un fin liseré apical jaune (var. *subditus*, confondu par GANGLBAUER avec *A. anguinus*), ou entièrement noirs, var. *unicolor*).

Enfin Thure PALM, *Ent. Tidskr.*, 1936, étudiant les espèces suédoises, a constaté, d'après les types mêmes, qu'*A. augustatus* Payk. et *A. gracilis* Payk. étaient la même espèce qui avait été mal interprétée par les auteurs et redécrite par suite sous le nom de *neglectus* Märk.; elle a les élytres courts, relativement larges, pas plus longs que le thorax. Elle est rare en France, où l'on désigne par erreur sous le nom d'*augustatus* une autre espèce très commune, à élytres étroits et plus longs que le thorax, qui, n'ayant pas de nom, a reçu celui de *longelytratus*. FAUVEL avait reconnu les deux formes, mais ne les avait pas séparées; l'examen de l'organe copulateur a prouvé à PALM leur distinction spécifique.

Le catalogue des Coléoptères de France devra donc être complété ou rectifié de la façon suivante :

A. collaris Fauv., 1872, *nom mut.*, Fne. gallo-rhén., III, 294. — *latus* Fairm., 1860, *Ann. Fr.*, 164, tab. 6, fig. II (non Rosen.) ⁽²⁾. — Gironde: Arcachon (COIFFAIT).

(1) On peut citer *Aulonogyrus concinnus* var. *opacinus* Rag. et des variations de *Gyrinus marinus* Gyll., de G. Thomsoni Zaitz. et parmi les Dytiscides, d'après le D^r GUIGNOT, *Hydroporus foveolatus* var. *Apfelbecki* Ganglb. qu'il considère comme une forme pathologique.

(2) D'après FAUVEL la figure présente les élytres trop longs.

filiformis Latr. — Deville, Fne Bass. Seine, II, 131. — C. Koch, C. R. VI^e Congr. int. Ent. Madrid, 1935, p. 382 (1940). — Assez rare et plutôt dans le Nord.

var. *humeralis* Gredl., typ. Tyrol. — Oise: Le Mesnil-Saint-Firmin!

var. *subditus* Muls. Rey, Pédériens, p. 278. — Assez commun en Normandie (FAUVEL), Touraine!, Beaujolais et Lyonnais (REY).

var. *unicolor* Muls. Rey, l. c., p. 276. — Provence, Languedoc, Guyenne (REY).

anguinus Baudi, 1848. — C. Koch., l. c., p. 182. — Pyr.-Or.: Bourg-Madame, Martinet (C. Koch). — Dispersion à compléter.

ssp. *nigriceps* Koch, 1940, l. c., p. 183. — Pyr.-Or.: La Preste, 4 ind. (C. Koch).

longelytratus Palm., 1936, *Ent. Tidskr.*, LVII, p. 76, fig. 5. — *angustatus* Ganglb., Reitt, etc. (non Payk). — Deville, l. c., p. 130. — Toute la Fr., commun.

gracilis Payk., 1789. — Méquignon, *Ann. Fr.*, 1943, 160 (synonymie). — Fauvel, l. c., 295 (*partim*). — *angustatus* Payk. 1789 (*non* Geoffr. *apud* Fourcroy, 1785). — Palm, l. c., p. 76, fig. 4. — *neglectus* Märk. — Deville, l. c., p. 131. — Haute-Marne: Gudmont avec *Formica rufa* L. (DEVILLE); Indre-et-Loire: Perrusson!; Grenoble (AGNUS!); Var: La Garde (SIETTI!).

Phloeopora nitidiventris Fauv., *Rev. Ent.*, XX (1910), 61. — A. Dubois, les *Phloeopora* de la faune paléarctique, *L'Ech.*, (1907), 150; sep. 2 et 4. — U. Saalas, *Fichtenkäfer*, 1917. — *reptans* Rey (*non* Grav.) 1874, 438. — Figure au catalogue comme « *forma major* » de *P. testacea* Mann.; c'est une espèce propre, reconnaissable à sa taille plus grande, à son abdomen très brillant, éparquement ponctué au sommet. Signalé seulement du Sud-Est de la France : Drôme: Nyons (DEVILLE); Hte-Savoie: St-Gervais (D^r ROBERT); montagnes du Lyonnais (REY); Corse (FAUVEL).

Gnypeta rubrior Tottenham, 1939, *Ent. m. Mag.*, LXXV, p. 220. — Espèce ripicole confondue avec *G. carbonaria* Mann., et se prenant avec lui; en diffère par les pattes entièrement rouges, la coloration générale plus claire, la ponctuation, surtout à la tête et au pronotum, bien plus fine et plus espacée, ce qui lui donne un aspect plus brillant. Ces différences sont faibles, mais paraissent constantes; cependant le descripteur n'en a pas vu dans l'aedeagus.

Décrit d'Angleterre et signalé de Stettin et d'Autriche; il n'est pas rare dans le Nord et le Centre de la France: Boulogne-sur-Mer!; Laigneville! (Oise); bords de la Loire à Gien! et à Orléans!; Vendôme!; Verneuil! (Indre-et-Loire).

Tenebroides mauritanicus L. (OSTOMIDAE). — Cl. REY, *L'Ech.*, V (1889), n^o 52, p. 28, distinguait deux races, la forme typique, cosmopolite, et la var. *nitida* Horn, qu'il trouvait dans le Sud-Est de la France, sous les écorces, principalement de mûrier. Il la séparait, entre autres caractères, par la taille moindre, les élytres moins déprimés à stries internes moins profondes et par la ponctuation générale moins forte. De son côté, L. BEDEL avait noté *in litteris* que les individus pris en forêt de Fontainebleau sous les écorces avaient le repli basilaire des élytres limité en dedans par une fossette à la base de la 5^e strie, alors qu'il se continue plus ou moins relevé jusqu'à l'écusson chez les autres. Enfin, d'après les collections du Muséum, les individus sylvoles, outre ces caractères, ont les stries externes très affaiblies ou nulles vers la base auprès de l'épaule. Les autres distinctions indiquées par REY (texture plus lisse, téguments plus brillants, élytres moins longs et moins parallèles) ne sont ni constantes, ni spéciales.

A cette intéressante sous-espèce biologique s'appliquent deux noms très anciens; car GEOFFROY, dans son Histoire naturelle des Insectes, I, p. 64, avait décrit la

Chevrette brune qui « se trouve sous les écorces des arbres ». C'est cet insecte qui a été nommé *Platycerus fuscus* par GOEZE, Ent. Beytr., I, p. 125 (1777) et *P. striatus* par GEOFFROY ap. Fourcroy, Ent. paris., p. 3 (1785). Le nom de *nitidus* Horn. ne peut donc être retenu, même s'il désigne cette sous-espèce, ce qui reste douteux. Par contre, *T. maroccanus* Reitt. se rapporte à cette race. La synonymie est donc :

mauritanicus L., 1758 (*Tenebrio*), s. str. — Insecte prédateur, synanthrope et cosmopolite, vivant dans les stocks de grains, les boulangeries. — subsp. *fuscus* Goeze, 1777, Ent. Beytr., I, 125, type: environs de Paris. — *striatus* Geoffr. apud Fourcroy, 1785, type: environs de Paris, habitat vetustas arbores. — *nitidus* Rey, 1889 (?Horn, 1862). — *maroccanus* Reitt, 1884, *Deutsche ent. Zeit.*, XXVIII, 254, type: Casablanca. — Sous les écorces ou dans le bois d'arbres morts. Forêts de Saint-Germain (BRISOUT, J. JARRIGE), de Fontainebleau, chêne (BEDEL), de Loches!, hêtre, de Châteauroux (A. GROUVELLE), de la Teste, chêne; Dauphiné, Provence (REY); Hyères, saule (Ch. BRISOUT); Vaucluse, Bourgoin, tilleul (CHOBAUT). Vu aussi des Carpathes, du Caucase et de l'Afrique du Nord: Edough, forêt de Tagma (coll. Bedel).

Scraptia testacea Allen, 1940. *Ent. m. Mag.*, LXXVI, 56, type: Windsor forest (Allen) (SCRAPTIDAE). — Très voisin de *S. fuscula* Müll., mais en diffère par le prothorax moins transverse, moins rétréci en avant, à ponctuation bien plus dense et plus forte près des angles postérieurs, par la ponctuation plus fine des élytres, et chez le ♂ par la longueur bien plus grande des antennes dans leur ensemble et de chacun des articles IV à IX.

En la décrivant d'Angleterre, ALLEN déclare en avoir vu au British Museum 2 individus étiquetés « Gallia ». Corroborant cette indication trop vague, 2 ♂ à antennes caractéristiques se trouvaient, sous le nom de *fuscula*, dans la coll. A. DUBOIS, qui les avait capturés en juin 1901 à Versailles, rue Mademoiselle, dans le jardin Saubinet. L'espèce semble très rare. Tous les *fuscula* que j'ai vus au Muséum: de Strasbourg (BOURGEOIS), de Fontainebleau (GRUARDET), du Vaucluse: Avignon (CHOBAUT), La Bonde (FAGNIEZ)⁽¹⁾, Mèrindol (ABEILLE), de Castres (GALIBERT) et des Landes (MASCARAUX) étaient bien nommés, ainsi que celui que j'ai signalé jadis de la forêt de Loches.

Diaperis boleti var. **Fagniezi**, nova (TENEBRIONIDAE). — *A forma typica differt colore toto pallidior (non immatura): capite rufescente, antennis, palpis pedibusque ferrugineis, thorace elytrorumque vittis brunneis, fasciis ferrugineis totis pallidioribus, sine punctis obscuris; pagina inferiore ferruginea.* — Vaucluse: La Bonde, 2 ind. parmi beaucoup d'autres de coloration normale, septembre (Ch. FAGNIEZ).

La coloration pâle du dessus et du dessous n'est pas celle d'immatures, les deux insectes sont tout à fait semblables, et ont été gardés vivants plus de trois semaines. Le rebord externe des élytres est noir sur la partie moyenne, roux au bord des deux fascies claires; la bande rousse médiane est plus large, moins fortement crénelée que chez la plupart des individus normaux.

Phyllotreta Carreti Monnod, *Insecta*, (1913), p. 223 (CHRYSOMELIDAE). — Cette espèce, rangée par SAINTE-CLAIRE DEVILLE parmi les espèces douteuses parce que HEIKERTINGER l'avait mise en synonymie de *procera* Redt., en est voisine, mais

1. Par contre, dans la coll. FAGNIEZ, des ind. de La Bonde et d'Avignon appartiennent à la nouvelle espèce.

s'en distingue par une série de caractères : ponctuation plus fine et moins profonde sur le pronotum et les élytres; coloration du dessus bronzé cuivreuse, sans reflets bleuâtres ou verdâtres; élytres arrondis séparément à leur angle sutural; couleur gris pâle ou noirâtre du petit peigne de soies à l'extrémité externe des métatibias (jaune roussâtre chez *procera*); métatrochanters simples, sans apophyse aiguë à leur bord interne.

Bien que décrite de la région méditerranéenne, cette espèce méconnue se trouve sans doute dans toute la France : j'en ai vu deux individus de Touraine: Perrusson!, et un d'Achères (S.-et-O.) dans la coll. L. BEDEL. Elle doit vivre comme *P. procera*, car BEDEL avait pris les deux formes en même temps et les avait réunies sous le nom de *procera*, tout en notant que l'un avait les trochanters simples et que l'autre les avait épineux.

Un des deux individus de Perrusson est d'un bronzé obscur, avec un aspect mat en dessus : ce serait, d'après le système de nomenclature de HEIKERTINGER, la f. *obscuraenea*.

Il faut aussi ajouter deux espèces bien connues, omises sans raison lors de l'impression du Catalogue, l'une p. 348, après *octoguttatus* L., l'autre p. 371, après *hexastigma* Panz.

Cryptocephalus sexpustulatus Vill. — *Rossti* Suffr. — Weise, 228, nota. — Fr. mér. not. en Provence; Savoie.

Cassida ferruginea Goeze. — Bed., 334. — *thoracica* Geoffr. apud Fourcr. — *tincta* Weise. — R. mais signalé de presque toutes les rég. de Fr.

Notes sur la reproduction de *Pachytychius elongatus* GILL.

[Col. CURCULIONIDAE]

par Jean RISBEC

Pachytychius elongatus est une espèce très commune au Sénégal. Des exemplaires vivant sur Selen (*Sesbania aegyptiaca*) ont été recueillis à la Station de M'Bambey (Sénégal). Voici de rapides observations concernant quelques aspects des mœurs de cette espèce.

Accouplement et ponte. — Avant de déposer ses œufs, la femelle cherche un emplacement sur une gousse de Selen. Pendant quelques minutes, elle explore la surface de la gousse, puis elle s'arrête et commence à gratter comme si elle voulait affaiblir une zone qu'elle aurait choisie.

Bientôt, elle a rapé et usé un assez large endroit qu'elle creuse alors de trous peu profonds. Elle visite ces trous et, après dix minutes de recherches environ, elle en choisit un qu'elle se met à approfondir à l'aide de sa trompe.

Après dix minutes d'efforts, la trompe commence à s'enfoncer de manière sensible. Encore une dizaine de minutes, puis la femelle, se reculant pour gratter vers l'avant et s'avancant pour gratter vers l'arrière, élargit sa logette.

Après plus d'une demi-heure de travail, la tête de la femelle plonge et disparaît complètement dans le trou creusé, tandis que l'abdomen se soulève, les pattes postérieures, relevées, ne reposant même plus sur la gousse.

Pendant que la femelle s'affaire à creuser son trou, le mâle s'approche et s'accouple avec elle. D'abord il l'excite, lui grattant, à l'aide de ses mandibules,

le dessus de la trompe. Puis, la couvrant, il lui arrache des écailles au pronotum. (Après l'accouplement; la femelle se reconnaît à une ligne noire médiane sur sa face dorsale. Cette ligne correspond à l'emplacement des écailles arrachées par le mâle.)

Après cinq minutes environ de ces préliminaires, le pénis fait saillie, tâtonne, puis s'enfonce définitivement. L'accouplement a lieu. Il dure environ dix minutes. Avant de quitter la femelle, le mâle, se retournant, lui frotte très énergiquement la partie postérieure de l'abdomen.

Après le départ du mâle, la femelle termine son trou. Elle ne dégage pas sa trompe, mais se tourne et se retourne pour élargir l'endroit creusé.

Enfin, 55 à 70 minutes environ après le début du travail, elle enfonce son tube de ponte dans le trou qu'elle vient d'aménager. En deux minutes, l'œuf est déposé. La femelle repart alors, à la recherche d'un nouvel emplacement.

Si l'on observe une gousse de Selen attaquée par *Pachytychius elongatus*, on voit qu'elle présente, sur une partie plus ou moins importante de sa surface, des emplacements de ponte distants les uns des autres de 2 cm. environ et qui sont disposés, de préférence, vers l'extrémité distale de la gousse.

La femelle perce normalement les premiers trous vers cette extrémité, puis elle progresse, peu à peu, vers la base de la gousse.

Œuf. — L'œuf est ovale, assez allongé, très régulier, lisse et jaunâtre. Il mesure 1 mm. environ. Son épaisseur est à peu près égale à 0,5 mm.

Larve. — La larve se nourrit en rongant l'intérieur des jeunes grains. Elle ne présente aucun caractère saillant particulier. C'est la larve classique du charançon, épaisse, dépourvue de pattes.

Le corps est de coloration ivoire, la peau très finement gaufrée, celle du premier segment thoracique un peu plus épaisse et à gaufrure beaucoup plus lâche.

La tête est d'un roux assez foncé. Les mandibules sont plus sombres, passant au brun à leur extrémité qui est terminée par 3 dents très émousées, de plus en plus petites vers le dos.

La lèvre inférieure est très peu étendue, avec deux palpes labiaux très courts. Le labre est trilobé. Les antennes sont réduites à un très petit mamelon noir à côté de la base des mandibules. Les palpes maxillaires sont assez forts.

La larve peut atteindre 6 à 7 mm. de longueur.

Habitat. — *Pachytychius elongatus* a été récoltée également sur *Indigofera*. Des adultes y ont été observés, perçant des gousses.

Sur Niébé, j'ai trouvé des gousses percées de trous. A ces trous correspondaient de petites galeries conduisant, dans l'intérieur des grains, à des logettes. Je n'y ai jamais trouvé d'œufs. Sans doute les gousses étaient-elles réservées à l'alimentation des adultes ?

L'hôte de prédilection de l'espèce semble donc bien être *Sesbania aegyptiaca*. La plante réagit à ces attaques en produisant une exsudation qui, souvent, semble réussir à protéger les grains.

Description d'une forme nouvelle de *Chlorophorus* de France

[Col. CERAMBYCIDAE]

par M. LAMONTELLERIE

***Chlorophorus trifasciatus* ab. *Chopardi*, nova.** — Diffère du type par le fond de la couleur des élytres qui est brun rougeâtre, comme dans l'ab. *ferrugineus* Muls., et surtout par la présence d'une abondante pubescence jaunâtre qui couvre de façon uniforme toute la surface de l'élytre; les bandes noires habituelles ne sont que faiblement indiquées. Par suite de ces deux caractères, la teinte générale de l'insecte est presque uniformément d'un gris jaunâtre dessus. Tout le reste du corps, les pattes et les antennes sont d'un brun roux.

Type : Le Guâ, Charente-Maritime, 30-VI-1946, 1 ♀ (coll. Chopard); cotypes de la même provenance dans la coll. Colas et la mienne.

Le *C. trifasciatus* F. était particulièrement commun cette année à Le Guâ, et c'est parmi de nombreux individus normaux de l'espèce que j'en ai trouvé cinq qui peuvent être rapportés à l'aberration décrite ici; tous ne sont d'ailleurs pas aussi nettement séparés du type, mais ils en diffèrent au moins par l'absence de franche teinte noire sur les bandes transversales et par l'abondance de la pubescence. C'est presque uniquement sur les fleurs d'*Achillea millefolium* que ce *Chlorophorus*, habituellement rare dans ma région, se prenait.

Il est difficile de juger de la valeur exacte de cette forme, mais il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'une forme locale, que je m'efforcerai de rechercher l'année prochaine.

Sur les principaux parasites du Criquet migrateur (*Locusta migratoria* L.) dans ses foyers des Landes de Gascogne

par G. REMAUDIÈRE

I. Ennemis des œufs et des oothèques

L'étude sur le terrain de l'invasion du Criquet migrateur dans les départements de la Gironde et des Landes, m'a permis de trouver, en 1945 et en 1946, un certain nombre d'espèces parasites ou prédatrices.

L'œuf, l'oothèque, la larve et l'adulte du Criquet migrateur, ayant chacun leurs ennemis particuliers, seront étudiés successivement.

Parasite de l'œuf.

Une oothèque incomplètement éclosée, récoltée le 19 juin 1946 entre Lacanau et Carcans (Gironde), renfermait encore huit œufs d'aspect normal; la dissection de l'un de ceux-ci révéla la présence d'une larve cylindrique, entièrement transparente. Les autres œufs ont été conservés en milieu sec; il en sortit, dès les premiers jours de septembre, les adultes d'un Proctotrypide (vraisemblablement de la famille des *Scelionidae*).

Il est intéressant de noter que la sortie de l'Hyménoptère précède de peu la période de ponte des *Locusta* (sept.-oct.), comme cela avait été observé chez un Scelionide: *Riella manticida* Kief., parasite des œufs de la Mante religieuse (¹).

1. L. CHOPARD. Les parasites de la Mante religieuse (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, XCI (1922) 1923, p. 249-272). — A. COUTURIER. Nouvelles observations sur *Riella manticida* Kief. parasite de la Mante religieuse (*Revue de Zoologie Agricole et appliquée*, août 1941, pp. 49-62).

Prédateurs des oothèques.

Les larves de Diptères furent parmi les plus importantes, tant par le nombre d'espèces observées que par l'abondance de certaines d'entre elles.

Deux espèces de *Bombyliidae* ont été trouvées à l'intérieur d'oothèques récemment pondues. Chaque ponte parasitée contient une seule larve, qui dévore en partie les œufs et la masse spumeuse dont est constituée la région supérieure de l'oothèque; celle-ci garde néanmoins un aspect normal extérieurement et contient encore un certain nombre d'œufs. Au printemps, la larve a quitté son oothèque et se trouve à quelques centimètres d'elle, dans une petite loge sphérique. Une espèce (*Anastoechus nitidulus* Fab.) se nymphose en juillet, et l'adulte éclot en août; l'autre espèce n'a pu être conduite à ce stade.

Dans un rassemblement d'oothèques assez dense (15 au mètre carré), une larve de *Thereva bipunctata* Mg. (*Therevidae*) a été trouvée à Gazinet (Gironde); il y a tout lieu de penser que ce Diptère ait accompli son développement aux dépens des œufs de Criquets.

Un *Anthomyidae* du genre *Hylemyia* a été obtenu à partir des larves recueillies — au nombre d'une cinquantaine — dans une même oothèque à Lacanau. La plupart des œufs se trouvaient percés de part en part et vidés de leur contenu, mais le chorion n'était pas consommé complètement.

En fin septembre 1945, un nombre important de larves et de pupes du *Sarcophagidae* *Stomatorrhina lunata* F. fut récolté dans les différents lieux de ponte. L'éclosion des adultes se produisit dans la deuxième quinzaine d'octobre, au laboratoire (température oscillant entre 17 et 21°C.). Dans la nature nous avons retrouvé à la fin du mois de mars 1946 les pupes ouvertes de ce Diptère et nous présumons que les éclosions avaient dû se produire avant l'hiver, comme celles obtenues au laboratoire. Au cours de l'automne 1946, nous n'avons pu retrouver cette espèce dans les différents lieux de ponte prospectés. Il est permis de se demander si une telle raréfaction ne mériterait pas d'être rapprochée des éclosions survenues, peut être prématurément, en octobre 1945.

Quelques oothèques furent vraisemblablement attaquées par des larves de Coléoptères, bien qu'aucune constatation formelle n'ait pu être faite à leur sujet.

A Lacanau, le 10 mai 1946, dans le lieu où la densité des pontes était la plus forte (20 à 50 au mètre carré), huit nymphes de Coléoptères ont été trouvées auprès d'oothèques dévorées. Les adultes qui ont éclos quelques semaines plus tard appartiennent au genre *Byrrhus* (espèce voisine de *B. pustulatus* Forst.).

Enfin, les adultes de *Zonabris hieracii* ont été observés en abondance dans certains lieux de ponte en fin mai 1946; nous n'avons pas encore découvert sa larve dans les oothèques, mais le rôle parasitaire de cette espèce à l'égard des Criquets landais est fort probable.

L'importance économique des parasites observés en France dans les oothèques de *Locusta* est relativement faible. Les plus efficaces sont les *Bombyliidae*. Au printemps 1946, ceux-ci avaient partiellement détruit 10 à 15 % des pontes à Lacanau (Gironde).

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

DATES DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1947

*Les séances se tiennent 45 bis, rue de Buffon, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie,
le 4^e mercredi de chaque mois, à 20 heures 30.*

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septemb.	Octobre	Novemb.	Décembre
22	24	26	23	28	25	23	Vacances		22	26	17

BIBLIOTHÈQUE. — S'adresser à M. le Docteur Bourlière, 45 bis, rue de Buffon.

BUREAU ET CAISSE. — Ouverts pour renseignements, achats et versements de cotisations, le jeudi et le samedi, de 15 heures à 17 heures.

SALLE DES COLLECTIONS. — S'adresser à un des membres de la Commission des Collections.

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

Membres titulaires français..... 300 fr.
Membres titulaires étrangers.... 500 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque *sur Paris*, ou par mandats versés au Compte Chèque Postaux : **Paris 671.64.** Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1^{er} avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le **BULLETIN** et les **ANNALES** ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : **100 fr.**

Les tirages à part sont payables d'avance par virement au Compte Chèques postaux : Paris 671-64.

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :

France. **400 fr.** Étranger. **600 fr.**